

Valérie Andréani

# Mon vampire et moi...





## Dave

– Action !

Le silence se fit, la caméra se mit en mouvement.

La scène se déroulait sur le parking attenant au Duke's, endroit de prédilection de tous les jeunes adolescents de Magic Oaks. Une ombre se déplaçait à vive allure. Kate, l'héroïne de la série, se sentait prise au piège. Elle était devenue une proie pour Rafael, vampire de son état, dont les canines luisantes et le regard carnassier ne laissaient aucun doute sur ses intentions. Des rires fusaient par les fenêtres entrouvertes du café mais, personne ne pouvait plus rien pour elle...

– Coupez !

Un soulagement général gagna le plateau en entendant le clap de fin. Cette scène avait été particulièrement difficile à filmer, toute l'équipe était fatiguée. Pour ma part, je rêvais d'un bon bain chaud suivi d'un plateau télé, bien calée dans mon canapé. J'étais costumière-habilleuse pour la célèbre série

télévisée « Beloved Vampires ». Depuis trois ans, je vivais mon métier passionnément à Los Angeles. J'avais tout quitté, la France, la famille, les amis mais, je ne regrettais rien. Il ne fallait pas compter ses heures toutefois, à force de travail, j'avais réussi à convaincre le producteur, Mike Afa, de m'engager définitivement sur cette série à succès. Depuis Twilight, les spectateurs raffolaient des histoires de vampires, loups garous et autres personnages surnaturels.

– Eli, ça te dit une pizza ? me demanda Dave, le cameraman.

– Non merci, Dave. Ce soir, c'est plateau télé avec ma colocataire. Une autre fois, avec plaisir.

La journée n'était pas encore terminée pour moi. J'avais rendez-vous en salle de réunion pour un briefing sur les scènes suivantes. Dans ce métier, les phases de préparation étaient mes moments préférés. Je me régalaïs de chiner un costume, de découvrir une étoffe, un accessoire ou tout simplement d'avoir une nouvelle idée pour confectionner le costume idéal. Je contemplais ensuite le résultat de mon travail à la télévision. J'y prenais plaisir, c'était mon rêve américain à moi.

Perdue dans mes pensées, j'arrivais en salle de réunion à l'instant où Mike prenait la parole.

– Bonsoir tout le monde, aujourd'hui on planche sur les scènes dix, onze et douze. Prenez un café, un thé, asseyez-vous. Au boulot. Nous t'écoutons, John.

Mike Afa dans toute sa splendeur... Poli, froid, toujours professionnel, jamais détendu. Pendant que le réalisateur nous expliquait ses attentes, je me laissais aller à la rêverie.

Je devais bien l'avouer, j'avais tout de suite été séduite par Mike. Des yeux à vendre son âme au diable... Il avait environ 35 ans et je le supposais célibataire car aucune femme ni aucun homme ne semblaient l'émouvoir. Au bout d'un an de collaboration, je n'étais toujours pas certaine qu'il connaisse mon prénom, mais bon, tout le monde a le droit de rêver. Ma colocataire, Jennifer, se moquait souvent de mon penchant pour ce boss définitivement intouchable.

Nous nous étions rencontrées six mois plus tôt, sur un plateau de tournage. Jenny était là pour un casting et je lui étais littéralement rentrée dedans. Après les excuses d'usage, nous avons sympathisé et deux jours plus tard, elle devenait ma colocataire. J'étais ravie de cet arrangement. Hormis l'aspect financier, j'aimais cette sensation de ne plus être totalement seule, d'avoir quelqu'un avec qui partager mon quotidien. Nous passions beaucoup de temps ensemble sans pour autant envahir nos vies respectives. Selon Jenny, j'étais la seule fille capable de fondre littéralement devant « Iceman », surnom dont elle avait affublé Mike. Peut-être avait-elle raison ? J'étais une incorrigible romantique, naïve et aveugle. La preuve, même en pleine réunion, comme

maintenant, je ne pouvais m'empêcher d'être sous le charme. J'ignorais si c'était sa voix, son regard, quelque chose chez cet homme me touchait. Oups ! Je venais juste d'être prise en flag par Lucy, une des scénaristes, dont le clin d'œil malicieux me fit rougir. Elle m'avait vue loucher sur Mike. Soudain, je me sentis ridicule de fantasmer comme une midinette et je me recentrais sur la réunion. A la fin, je n'avais pas retenu grand-chose, excepté le beau gosse. Pauvre fille ! J'avais la concentration d'un poisson rouge et ma libido me jouait des tours... Heureusement, l'objet de mon trouble avait la bonne habitude de nous distribuer un compte-rendu détaillé de chaque meeting. Je regagnais donc mon bureau sans le moindre remord.

Il était dix-neuf heures, le studio se vidait. C'était mon heure. Celle où je pouvais enfin peaufiner mes costumes en toute tranquillité. La ruche s'endormait, je pouvais enfin donner libre cours à ma créativité. Toutefois, ce soir, l'atmosphère était pesante. Je me sentais angoissée sans raison valable, toutes ces histoires de vampires finissaient par me faire flipper. Je pris mon courage à deux mains et je descendis au sous-sol récupérer les accessoires nécessaires aux scènes du lendemain. Dans l'escalier, je souriais toute seule de ma pétoche des vampires, pourtant, je détestais ce couloir d'accès au stock. Il était grisâtre, sombre, interminable. Je n'arrivais jamais à mettre la main sur l'interrupteur. Quand je parvins enfin à

allumer la lumière, toutes mes belles convictions volèrent en éclats. Dave gisait au sol, la tête en arrière, la carotide perforée par deux trous sanguinolents. Je me précipitais vers lui, il ne respirait plus...

J'avais envie de hurler, aucun son ne sortait de ma bouche. Je me relevais et je me mis à courir en direction de l'étage. Le bureau de Mike était encore allumé, je m'y engouffrais comme une folle. Entre deux sanglots hystériques, j'essayais de lui expliquer la situation. Il sortit de derrière son bureau précipitamment et prit mes mains dans les siennes.

– Eli, calme-toi, que se passe-t-il ? me demanda-t-il calmement.

– C'est Dave, en bas, dans le stock, il est mort.

– Tu plaisantes ?

– Non, je t'assure, viens voir.

Durant le trajet jusqu'au sous-sol, j'espérais de toutes mes forces que Dave ne soit plus là, qu'il s'agisse d'une mauvaise blague et qu'il soit toujours en vie. Malheureusement, à l'instant où Mike se figea sur le pas de la porte, je sus que je n'avais pas rêvé. Dave était bien là. Il tenta de prendre son pouls, en vain.

Il était bel et bien mort et ses blessures ressemblaient fort à des morsures de vampire. Subitement, je me mis à trembler comme une feuille et à claquer des dents. Mike me prit par la main, il me guida jusqu'à son bureau où il m'installa sur le canapé pendant qu'il appelait la Police. Les questions se bouscuaient dans ma tête. Pourquoi Dave ?

Pourquoi ces traces dans son cou ? Comme si la fiction devenait réalité tout à coup. Le tueur avait un sens de l'humour particulièrement douteux. Dave ne méritait pas de mourir, il était trop jeune ! Il avait toujours été un ami sincère pour moi. Nous étions même sortis ensemble quelque temps puis, nous avons préféré l'amitié d'un commun accord.

Mike me ramena à la réalité en me tendant un verre d'eau fraîche. Il s'assit à côté de moi et nous n'échangeâmes pas un mot en attendant la Police. Nous étions tous les deux abasourdis par les événements. Quand les inspecteurs arrivèrent, il les accompagna sur la scène de crime. Puis, ce fut le tour de l'équipe médico-légale. La nature des blessures, le lieu du crime, tout évoquait « Beloved Vampires » seulement, quel pouvait bien être le mobile ?

Comme nous étions les principaux témoins, nous dûmes nous rendre au commissariat pour faire une déposition. Ce fut une expérience très étrange et je ne fus pas mécontente de rentrer chez moi, libre. Mike me déposa en bas et partit toujours sans un mot. C'était plus fort que moi, je me maudis d'y penser mais, il connaissait mon prénom !

Cette nuit-là, j'eus toutes les peines du monde à trouver le sommeil. A chaque fois que je fermais les yeux, le visage exsangue de Dave revenait me hanter. Ma déposition au commissariat m'avait laissé un sentiment d'insécurité total. Il avait suffi que j'évoque bêtement ma courte liaison avec Dave pour que mes

interlocuteurs se montrent aussitôt suspicieux. C'était une expérience que je ne souhaitais à personne. Se sentir coupable dans le regard de l'autre alors qu'on a rien fait. Lasse de me tourner dans mon lit, je me levais aux aurores. A 7h00, je partais pour le Studio bien décidée à faire face. Jennifer dormait à poings fermés, je devrais donc attendre ce soir pour lui raconter mes malheurs.

EXTRAIT



## Faire connaissance

La Police contrôlait tous les accès au Studio. Personne n'entrait où ne sortait sans montrer patte blanche. En passant devant le tableau d'affichage, je vis qu'une réunion exceptionnelle était planifiée à 8h30. La production allait certainement annoncer la mort de Dave à tout le monde. Ma nuit blanche me pesait et je me réfugiais dans mon bureau. Au moment précis où je me laissais choir tel un éléphant de mer dans mon fauteuil, Mike passa la tête dans l'encadrement de ma porte. Comment faisait-il ? Pas un cerne, pas une seule marque de fatigue, quel insolent !

– Bonjour Eli, comment vas-tu ?

J'adorais l'entendre prononcer mon prénom...

– J'ai connu mieux, et toi ?

– Je n'y comprends rien. Tout le monde aimait Dave. Je ne l'ai jamais vu se quereller avec personne, c'est insensé ! Pourquoi cette mise en scène macabre, veut-on nous faire passer un message ?

– C'est possible, les marques dans son cou sont vraiment suspectes.

– Au fait, excuse-moi pour hier soir, je n'aurais pas dû te laisser seule après un tel traumatisme. J'aurais mieux fait de t'offrir l'hospitalité vu les circonstances, je suis un ours mal élevé.

Il était chou...

– C'est gentil d'y avoir pensé, je te remercie. Je ne vis pas seule, j'ai une colocataire.

– Ah, tant mieux. Pour me faire pardonner, je t'invite à déjeuner. Je vais donner l'après-midi à toute l'équipe en souvenir de Dave. Demain, on mettra les bouchées doubles. On se dit, vers midi, chez Gino ?

– D'accord. A tout à l'heure.

Quelle ironie ! Il avait fallu l'assassinat de Dave pour que Mike me parle enfin. C'était dingue. D'un seul coup, je me sentis moche. Le corps de Dave reposait à la morgue et moi, je me réjouissais d'une invitation à déjeuner comme une collégienne.

A 8H30 précises, dans un silence absolu, Mike révéla le décès de Dave. L'assistance fut sous le choc quelques instants puis, très vite, les questions fusèrent. Chacun y allait de son commentaire et cherchait à comprendre tant et si bien que la Police eut bien du mal à rétablir le calme pour organiser des entretiens individuels. Une fois la suspension du tournage annoncée pour l'après-midi, le groupe se dispersa lentement.

Je retournais à mes occupations sans conviction.